Michael Hope. *Power, Politics and Tradition in the Mongol Empire and the Īlkhānate of Iran*

Simon Berger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50431>

DOI : 10.4000/abstractairanica.50431

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Michael Hope. *Power, Politics and Tradition in the Mongol Empire and the Īlkhānate of Iran* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 19, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 25 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50431>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2021.

Tous droits réservés

Michael Hope. *Power, Politics and Tradition in the Mongol Empire and the Īlkhānate of Iran*

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Michael Hope. *Power, Politics and Tradition in the Mongol Empire and the Īlkhānate of Iran*. Oxford : Oxford University Press, 2016, 238 p.

- 1 Ce livre est tiré de la thèse de doctorat de l'A., « Sulṭānate or Amīrate? The Routinization of Chinggisid Authority in the Early Mongol Empire and the Īlkhānate of Iran », soutenue à l'Université nationale australienne de Canberra en 2012. L'A. y met en avant pour idée principale qu'à partir de la mort de Gengis Khan, deux lignes politiques se seraient opposées à propos de la définition de l'autorité politique légitime : d'un côté une tendance patrimoniale, visant à la concentration du pouvoir entre les mains du souverain et de sa bureaucratie, de l'autre une tendance collégiale, prônant la participation de la noblesse à la prise de décision et à l'exercice du pouvoir. L'opposition entre ces deux positions idéologiques se réclamant toutes deux de l'héritage gengiskhanide, et les luttes entre les deux factions les représentants – le gouvernement central d'un côté, l'aristocratie de l'autre – aurait rythmé l'histoire politique de l'Empire mongol et des États qui lui ont succédé, notamment de l'Ilkhanat d'Iran, plus particulièrement étudié ici.
- 2 Le premier chapitre sert d'introduction et de présentation des sources utilisées, et donne un bref aperçu de la fondation de l'Empire mongol par Gengis Khan. Le deuxième chapitre décrit la période suivant la mort de Gengis Khan jusqu'au « coup d'État » de Möngke menant au remplacement de la lignée ögödeïde par la lignée toluïde à la tête de l'empire. L'originalité du livre réside avant tout dans les trois chapitres suivants, qui

couvrent en détail l'histoire de l'Ilkhanat, du règne d'Hülagü à celui d'Abū Sa'īd, à partir d'une documentation abondante.

- 3 Cependant, l'opposition entre le gouvernement central *patrimonialiste* et la noblesse *collegialiste* paraît quelque peu schématique et binaire, et tend finalement davantage à obscurcir la complexité des rapports existant entre les différents acteurs à la tête de l'État mongol – qu'ils s'agissent des *khans*, des membres du lignage impérial, des *güregen* (« gendres ») ou des *noyad* (« commandants ») – qu'à mettre en lumière une tendance historique véritable. On notera en outre un grand nombre d'erreurs dans la translittération des mots et des noms arabes et persans. L'ouvrage a néanmoins le mérite de rappeler que l'État consiste avant tout en une négociation perpétuelle entre gouvernants et gouvernés, en l'occurrence entre les souverains mongols et leur aristocratie, et d'appeler à davantage se pencher sur cette dernière catégorie pour faire l'histoire de la domination mongole en Iran et ailleurs.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris